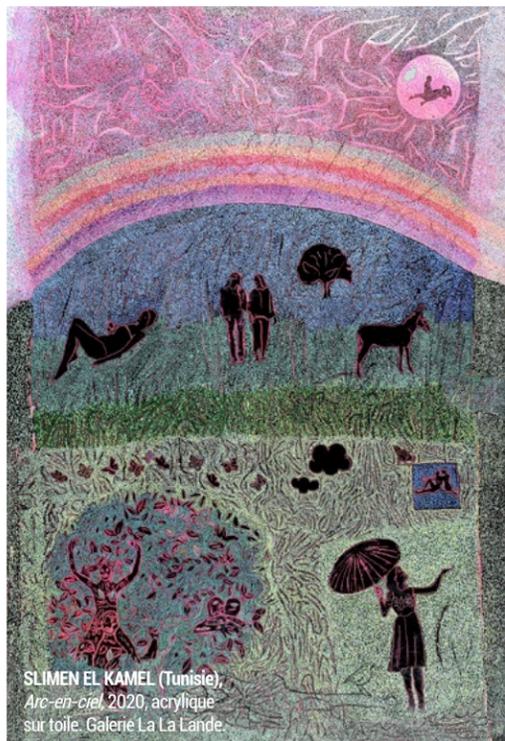




BAYA MAHIEDDINE (Algérie),
Les Musiciens,
1988. El Marsa Gallery.

MENART FAIR PARIS : *l'art oriental à la fête*



SLIMEN EL KAMEL (Tunisie),
Arc-en-ciel, 2020, acrylique
sur toile. Galerie La La Lande.

En mai s'est tenue à Paris la première édition de MENART FAIR, salon dédié à l'art moderne et contemporain du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord. Les galeries présentes ont pu exposer des artistes installés ou émergents et ainsi offrir une vision globale de l'art contemporain du monde arabe. Entretien avec la fondatrice, Laure d'Hauteville.

PAR A. D.

Comment a germé l'idée de créer la MENART FAIR? Cela faisait plusieurs années que j'y songeais. J'ai créé le salon Artuel à Beyrouth en 1998, qui est ensuite devenu le BEIRUT ART FAIR; le succès a été phénoménal et j'ai constaté que les visiteurs et collectionneurs européens et américains étaient de plus en plus curieux. J'ai senti qu'il était possible de satisfaire cette demande en créant un salon spécialement dédié à l'art du Moyen-Orient et de l'Afrique du

Nord. De plus, comme vous le savez, le Liban traverse une crise profonde. Les habitants ont vu leur pouvoir d'achat divisé par 10, les fonds sont bloqués dans les banques, les galeries et les centres d'expositions, souvent situés dans le quartier du port, ont été soufflés par l'explosion. Tout ceci rend impossible d'y organiser un événement.

Y a-t-il un engouement pour l'art du Moyen-Orient et du Maghreb de la part de l'Europe et de l'Amérique?

Il y a, bien sûr, toujours eu des collectionneurs privés passionnés. Mais les régions du MENA (Middle East/North Africa) ont plus souvent été perçues comme des zones de conflits et de tensions que comme des zones de création. Paradoxalement, après l'attentat du 11 septembre 2001, une curiosité pour la scène artistique de ces pays est apparue. De plus en plus de centres institutionnels lui sont dédiés dans le monde entier, et les galeries d'art cherchent désormais toutes à représenter des artistes du monde arabe. Quant aux pays du Moyen-Orient, leur fort pouvoir économique leur permet de soutenir des fondations ou de créer des musées. Les premières foires d'art contemporain à Dubaï et celle d'Abu Dhabi (que j'ai créée), aux Émirats arabes unis, ont eu lieu en 2007. Ensuite, on a assisté à l'ouverture du Louvre Abu Dhabi, ainsi qu'à celle du très impressionnant Mathaf Museum au Qatar. L'Arabie Saoudite, nouvel Eldorado de l'art contemporain des régions MENA, érige actuellement les plus grands musées du monde, ses projets sont pharaoniques.

Les printemps arabes ont-ils influencé le travail des artistes?

La scène artistique a bien sûr été modifiée. Les artistes ont toujours été les témoins de leur temps, mais depuis les printemps arabes, en 2010, on assiste à une éclosion d'artistes engagés, éduqués, au discours fort. Il faut également souligner le rôle du téléphone portable dans la diffusion de l'information et des œuvres.

Y a-t-il une spécificité de l'art nord-africain?

La lumière est très importante dans le travail des artistes maghrébins. Tout comme la palette de couleurs, souvent très influencée par leur environnement, particulièrement chez les artistes marocains. Les artistes algériens, malheureusement, sont peu visibles, car censurés par le régime.

Organiser un tel événement pendant la crise sanitaire a dû être compliqué...

J'ai passé trente ans au Liban, et j'ai beaucoup sillonné les pays du Moyen-Orient. Dans ces pays qu'on imagine fermés, le monde de l'art est aux mains des femmes : galeristes, commissaires d'expositions, directrices de musées, elles sont très nombreuses. À leur contact, j'ai appris l'entraide et la sororité, ces femmes sont des battantes et je suis devenue comme elles. Il n'était donc pas question d'annuler ou de décaler l'événement. Bien m'en a pris, car ça a été un vrai succès, nous avons accueilli plus de visiteurs que prévu. La maison de vente Cornette de Saint Cyr, où s'est déroulé MENART FAIR, a été tellement impressionnée par l'intérêt du public qu'elle a décidé d'ouvrir un département de vente dédié aux artistes de ces régions.

Une seconde édition est-elle prévue?

Oui, ce rendez-vous parisien va devenir annuel et j'aimerais aussi l'exporter chaque année dans une grande ville européenne. J'ai aussi eu des demandes du Brésil et des États-Unis. ●



DR



1-LEILA ALAOUI (Maroc), *Les Marocains*, 2010. Galleria Continua.
2-MOHAMED HAMIDI (Maroc), Sans titre, Peinture cellulosique. Galerie 38.
3-YORIYAS (MAROC), *Street Prayer*-Série Casablanca, not the movie, 2018. 193 Gallery.
4-DELEL TANGOUR (Tunisie), *Hya* (triptyque), tirages argentiques. Ayn Gallery.

